

Allocution du Pr Salim Daccache s.j, à l'inauguration des journées de la recherche scientifique à l'USJ, à l'Amphithéâtre François Bassil, les 23 et 24 juin 2023, (Mot prononcé le 23 juin 2023).

Professeur Pierre Aanhoury, représentant son Excellence Monsieur le ministre de la Santé Publique,
Mme Sabine Sciortino, conseillère culturelle et scientifique et directrice de l'Institut français,
Mme le Professeur Tamara el-Zein, secrétaire générale du CNRS-L,
Monsieur Jean Noël Baléo, directeur du Bureau régional de l'AUF,
Professeur Zaher Dawi, Provost de l'AUB,
M. le Pr Dominique Dumon Pluteau directeur des opérations ANR,
Monsieur Benoît Miribel, secrétaire général de la Fondation Une Santé Durable pour Tous
Mme le Pr Dolla Sarkis, vice-recteur à la recherche,
Chers Vices-recteurs, Doyens et Directeurs,
Chers enseignants, chers tous,

Nous nous lançons pour ces deux jours dans l'aventure de présentation des travaux de recherche effectués ou en cours d'être effectués dans notre Université. Merci à Mme le Vice-Recteur Pr Dolla Sarkis ainsi qu'à l'équipe qui a préparé les différents détails de cette grande messe de la recherche scientifique que je voudrais voir utile et fructueuse pour nous tous. D'avance, je voudrais remercier tous les chercheurs qui donneront de leurs travaux des contributions appréciées en fonction des thèmes retenus pour ces journées. Un merci qui s'impose aussi à l'Ambassade de France en la personne de Mme Sciortino et à l'AUF en la personne de M. Baléo pour tout l'appui fourni à la recherche et aux chercheurs de l'USJ.
Chers Amis,

De nos jours, comment ne pas parler de l'intelligence artificielle ? Voici un élément intrus qui s'est fortement invité dans le circuit scientifique. D'ailleurs, des conférences, dès aujourd'hui, vont aborder cette thématique si importante pour l'enseignant et pour le chercheur. En effet, le développement des techniques d'intelligence artificielle (IA) a offert des outils supplémentaires pour extraire des informations à partir des données dont la disponibilité se fait de plus en plus jour. L'essor de l'IA moderne, en particulier l'apprentissage automatique, repose – vous le savez mieux que moi - sur la disponibilité de grandes masses de données, associée à des modèles et des algorithmes de plus en plus complexes, et aidée par la mise au point d'architectures de calcul et d'environnements logiciels spécialisés et les nouvelles technologies de communication.

De ce fait, l'IA ne peut être considérée comme une ennemie du chercheur. Elle l'est comme facilitatrice et associée au chercheur. L'IA est devenue indéniablement un domaine de recherche pluridisciplinaire qui est en pleine transformation théorique, méthodologique et algorithmique, et qui soulève de nombreux enjeux scientifiques, éthiques, épistémologiques, environnementaux et sociétaux. Dans le même temps, les méthodes de l'IA, en particulier l'apprentissage automatique, devraient pénétrer l'ensemble des champs scientifiques des centres de recherche de l'Université, si ce n'est pas encore fait. Elles peuvent accélérer les découvertes scientifiques et transformer les pratiques et les manières dont les connaissances sont produites.

Dans cette dynamique du lien évolutif du chercheur avec l'IA, des questions méthodologiques fondamentales sont posées au chercheur, comme par exemple l'explicabilité, l'interprétabilité et la robustesse des résultats. De même, il est de plus en plus devenu primordial et légitime de mieux comprendre les enjeux éthiques et épistémologiques posés par l'usage de l'IA dans la science et la société, ainsi que ses aspects potentiels et ses conditions d'usage dans différents contextes.

Au cours de cette grande conférence de restitution, nous aurons à nous intéresser à la place et à la fonction des soins cliniques et thérapeutiques pour « une seule santé pour tous », d'après le jargon des Nations-Unies et l'organisation mondiale de la santé qui ont élaboré, comme vous le savez, un programme baptisé "One Health" ("Une seule santé") qui définit de nouvelles orientations de santé publique. Cette initiative a été définie comme un mouvement qui *"... promeut une approche intégrée, systémique et unifiée de la santé publique, végétale, animale et environnementale aux échelles locale, nationale et planétaire..."*. Comment peut-on parler de ce projet d'une seule Santé pour tous au Liban de nos jours et pour toujours ? Il est vrai qu'un tel sujet peut intéresser la recherche scientifique au Liban étant devenu un lieu où les agents pathogènes peuvent circuler, faire des épousailles et produire de nouveaux agents plus pernicioeux et plus infectieux ? En quoi l'Intelligence artificielle peut-elle nous aider dans ce domaine ? Évidemment, je parle des agents pathogènes infectieux qui attaquent la santé des gens et non pas d'agents pathogènes politiques !

Sincèrement, même si le sujet d'une seule santé, dans son acception onusienne, est fort important à traiter, je ne me sens capable de m'y aventurer. Je dirais que les gouvernements, ainsi que les organisations qui s'occupent de la santé, sont incités à mener une déclinaison locale, telle une bonne échelle pour développer des projets concrets. Ce programme devrait traiter de l'émergence de la résistance des microorganismes aux antibiotiques, des pertes de productions animales et même des animaux eux-mêmes, des maladies et ravageurs de l'agriculture, de la pollinisation, de la déforestation et des impacts des activités humaines sur l'environnement dans sa globalité. La perte de la biodiversité et le changement climatique y jouent un rôle majeur. Toutefois, je laisserais la place à la compétence de nos chercheurs les plus chevronnés pour travailler dans ce domaine et sortir des résultats, les laboratoires en

général comme le LRM étant bien indiqué et surtout équipé pour le faire et j'encourage à ce que les études soient entamées sur ce thème intéressant.

Dison qu'une seule santé pour tous les Libanais peut être comprise d'une manière bien directe qui n'est autre qu'une demande d'égalité de tous pour l'accès aux soins et surtout aux médicaments qu'ils soient subventionnés ou non subventionnés. Un ancien doyen de chez nous devrait avoir un médicament contre le cancer qui n'est acheminé que par le ministère, mais il y a, paraît-il, un refus que son nom soit inclus dans la liste. Ces médicaments sont-ils destinés à un groupe particulier ou à tous les Libanais dont ils ont urgemment besoin ? Je pense que ce doyen n'a jamais failli de payer ses impôts. Il est vrai que le système s'est appauvri surtout après le 4 août et l'explosion du port et l'aggravement de la crise financière et sociale par le départ de milliers d'agents de soins et de médecins, et, par conséquent, le système de santé n'arrive pas à répondre aux exigences d'une meilleure santé pour tous ! Il est vrai que les cliniques des premiers soins, le renforcement des hôpitaux périphériques privés et gouvernementaux, la solidarité financière avec les patients et l'aide internationale en médicaments, la fidélisation de la classe moyenne de patients par des cartes d'assurance de soins à prix modéré, sont les moyens les plus efficaces par lesquels on cherche à renflouer le système de santé.

Nous-mêmes à l'Hôtel-Dieu de France et dans le réseau HDF/USJ, et par le biais d'un effort social continu, mais qui diminue de jour en jour, nous réussissons, jusqu'à un certain point, à offrir des soins en accueillant des patients parfois bien démunis ! La santé défaillante, elle a besoin d'argent oui, c'est évident, et c'est coûteux, faire des études de médecine, c'est coûteux, mais une seule santé pour tous peut exister en faisant actionner

un levier de taille, la conscience morale. Celle-ci peut aider à la guérison et à faire un cercle d'une santé pour tous !